Qu'est-ce qui est indispensable à ta vie ?

7 mars 2004
Temple d'Onex
Félix Moser

Référence(s)

Jean Chapitre 6 Versets 5 à 13
Nombres Chapitre 11 Versets 1 à 13
Nombres Chapitre 11 Versets 16 à 13

Prédication

Le texte biblique d'aujourd'hui offre tous les ingrédients pour une série télévisée. Le scénariste l'a intitulée " Dans le désert ". Les divers épisodes de ce film présentent une fresque haute en couleurs d'un peuple marchant vers la terre promise. Péripéties et aventures, conflits et réconciliations se succèdent et retracent les hauts et les bas de tout un peuple qui marche, guidé par la promesse de lendemains qui chantent. Mais pour que nous puissions savourer les épisodes de ce dimanche, voici d'abord un bref résumé de ce qui s'est passé auparavant.
L'histoire commence en Égypte, tant bien que mal, plutôt mal que bien puisque la terre égyptienne renvoie à une période sombre de l'histoire du peuple hébreu. L'Égypte, c'était le lieu et l'époque de l'éreintant labeur sur de gigantesques chantiers sans liberté, sous la garde vigilante et dure des gardes du Pharaon. Or sous la conduite de Moïse, véritable héros de cette aventure, le peuple de Dieu avait pourtant quitté cette terre d'oppression pour s'aventurer dans le désert. Mais il y fait torride le jour, glacial la nuit. Et que dire du sable qui s'infiltre partout, qui crisse sous les dents ? Il irrite les yeux abîmés par le soleil, assèche encore un peu plus la gorge qui pique de soif. Il se faufile dans la tente, dans les habits, dans les souliers. Ce sable donne un goût âcre à l'eau, sans parler de la nourriture, une sorte de biscuit sec et écœurant à force, toujours le même, avec son doucereux goût de miel. Un jour chasse l'autre et la marche interminable devient épuisante. Elle s'étire comme un long jour sans vrai pain. Ce matin, vous êtes invités à reprendre le fil de cette histoire en suivant quelques épisodes. Nous retrouvons ce peuple qui fait une halte, une de plus, dans le désert. Et

c'est ainsi que commence le premier épisode de ce jour.
Le peuple est découragé, en panne d'espérance. Et comme souvent quand la lassitude est là, la crise éclate avec son cortège de plaintes et de nostalgie. Le peuple idéalise le temps passé en Égypte. Là-bas ce n'était finalement pas si mal. Tout naturellement, le peuple se rappelle tout ce qui était bon ; il voit et il salive en imaginaire devant les plats de légumes multicolores et riches en goûts si divers. Rien de plus humain, n'est-ce pas ?
Vous comme moi, quand il est question de comportements alimentaires, nous pouvons nous sentir proches de ces gens qui en ont marre de manger toujours la même chose. " Quoi, nous n'avons que de la manne ? " ou, dans une version plus moderne " Quoi, nous avons de nouveau ça à manger aujourd'hui ? " " Quoi, c'est tout ce que tu nous proposes à manger ? "
Voilà une question-reproche vieille comme la Bible certes, mais aussi on ne peut plus moderne, puisque ces questions pourraient s'échapper tout à l'heure de n'importe quelle cuisine de nos villes ou de nos villages. Le temps qui passe ne semble guère avoir transformé nos attitudes devant la nourriture. Il y a aussi de quoi s'étonner, parfois de s'indigner, surtout quand le don de recevoir son quotidien de nourriture s'est transformé en dû et qu'il a pris la forme de l'évidence. Tout devient un dû, un droit. Cela veut dire que le rouleau de l'habitude vient aplanir la vie. C'est dommage, car le petit miracle quotidien renouvelé chaque jour devient habituel et quand tout devient habitude et privilège, la joie de recevoir se retire petit à petit de nos vies, et nous quitte discrètement, comme sur la pointe des pieds.
Arrivé à ce point on peut imaginer une fin assez morale, un peu tristounette. Eh oui, nous devons apprendre à nous contenter de ce que nous avons. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, il se produit un rebondissement. Nous voici au deuxième épisode de notre feuilleton. Il commence de façon assez classique, car quand rien ne va plus, quoi de plus naturel que d'aller trouver le chef pour se plaindre ? Sauf qu'ici, c'est le chef, c'est Dieu qui s'irrite et qui demande à Moïse de calmer le jeu auprès de son peuple.
Alors voilà Moïse qui commence par se vexer. Le texte nous dit littéralement qu'il a fort mal pris la chose. Moïse en a marre de tenir le rôle du grand frère qui doit aller demander aux petits d'arrêter de pleurer. Il en a assez de conduire des gens qui ne se comportent pas comme des adultes mais comme de gros bébés ". De plus, il est débordé et inquiet : où trouvera-t-il de quoi satisfaire le peuple ? Dans cette situation, Moïse ne devrait-il pas démissionner ? Cette question termine le deuxième épisode de notre série et ouvre directement sur le troisième.

Avant de faire un choix aussi lourd qui est celui de la démission, Moïse va demander l'aide de Dieu. La réponse du Seigneur est immédiate et sans appel : Moïse va recevoir du renfort. Et pour mettre en œuvre cette équipe de soutien, septante hommes sont nommés et reçoivent la mission d'aider le conducteur du peuple et de partager avec lui le fardeau de la direction. Dieu brise la solitude de Moïse, il lui ouvre une nouvelle perspective dans la tâche qu'il doit accomplir. Grâce à l'aide de ses compagnons, cette mission n'apparaît plus comme surhumaine ; il devient possible de l'accomplir. Dieu confirme Moïse dans sa tâche et il lui montre aussi qu'il n'a pas besoin de jouer au héros solitaire de l'humanitaire. Le rôle des septante personnalités compétentes qui vont entourer Moïse est d'abord une aide concrète d'organisation. Et cette organisation est capitale tant dans l'aventure biblique que nous visionnons ce matin que pour les actualités que nous voyons tous les jours au Téléjournal. En compagnie de toutes les Églises, nous lisons aujourd'hui l'Écriture au regard des questions de la pénurie alimentaire qui frappe tant de pays dans notre monde.
Avec la question de l'organisation, nous n'abordons pas seulement un point technique ou logistique, mais nous touchons la question de la justice. L'organisation devient centrale, car elle permet une répartition équitable de la nourriture. Le théologien Brésilien Marcello Barros écrit à ce propos : " Pénurie de nourriture ? Les statistiques 2002 le montrent, il y a presque un kilo de céréales disponible par jour pour chaque habitant de la planète. Le problème réside dans la répartition ". La question de la juste répartition des ressources alimentaires est d'abord et avant tout le fruit d'une prise de conscience à accomplir. Pour que chacun ait sa part, chacun doit aussi donner sa part et prendre sa part de responsabilité. Les personnes qui entourent Moïse pour guider le peuple et nous tous, recevons ainsi aussi une mission spirituelle : la tâche de faire prendre conscience de l'importance d'une juste répartition. Car pour que l'organisation pratique et matérielle ait une chance d'aboutir, elle doit être portée par un esprit de justice. Le peuple doit se souvenir qu'ils sont d'abord les fils et les filles d'un Dieu libérateur plutôt qu'esclaves de leurs désirs de viande.

Mais comment mettre en œuvre cet esprit de juste répartition, comment recevoir un peu de cet esprit de Dieu qui souffle, cet esprit prophétique qui nous donne le courage de prononcer une parole percutante ? Nous trouvons la réponse à cette question en regardant le quatrième épisode de notre feuilleton. Il contient un ultime rebondissement.
Rappelez-vous : le peuple se lamente, il piorne. Et franchement, si c'était votre fille ou votre neveu, vous auriez tôt fait de lui opposer un non ferme et résolu. Nous pouvons

ma foi assez bien comprendre que Dieu dise aussi une fois non. Et bien, aussi étonnant que cela paraisse, la réponse de Dieu ce matin sonne comme un oui immédiat, un oui à la satisfaction de la demande et qui va même au-delà de la demande : "Le Seigneur va vous donner de la viande, vous n'en mangerez pas seulement un jour ou deux, ni même cinq, dix ou vingt, mais tout un mois, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines. "
Comment comprendre ce oui de Dieu ? Le peuple veut de la viande, et bien il en aura et immédiatement. Mais cet exaucement est en fait un exaucement à l'envers, je veux dire par là qu'au lieu de faire du bien à ceux qui le reçoivent, il va les dégoûter. Pour des gens écœurés de galettes sucrées, manger de la viande tant et plus pendant un mois, voilà l'indigestion programmée. Cet exaucement bizarre est la réponse d'un Dieu bon mais pas d'un Bon Dieu, un Dieu qui n'est ni faible, ni gentillet. Il est la réponse d'un Dieu véritable qui veut en face de lui des hommes et des femmes adultes qui répondent de leurs attitudes.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce texte est dur à l'heure des crises alimentaires diverses, crise de la viande de la vache folle et de la grippe aviaire. Il est bien sûr hâtif et infondé d'effectuer des liens directs. Les historiens font l'hypothèse que l'abondance de viande serait en fait le produit d'un essaim d'oiseaux migrateurs qui se serait posé, épuisé aux abords du camp des Israélites : un cadeau venu du ciel pour améliorer leur ordinaire, mais un cadeau vite empoisonné étant donné le manque de possibilité de conserver ces volatiles. Une fois les parallèles hâtifs écartés, ce récit vient pourtant bien au cœur de nos existences puisqu'il nous parle de nourriture. Et dès qu'il est question de nourriture, la question du vide, du trop et du trop-plein jaillit. Il vaut alors la peine de réfléchir à cette curieuse pédagogie de Dieu, à cette manière de procéder, car malgré nos emballages plastiques et nos grandes chaînes de distributions, nous ressemblons étrangement à ce peuple de semi-nomades dans le désert. Nous naviguons entre la peur du vide et la fuite devant le trop-plein, entre l'envie de tout et le désir de rien, entre l'envie d'avoir toujours plus et l'envie de ne plus savoir ce dont nous avons envie. Le problème de la quantité dont parle ce dernier épisode nous fait entrer en plein cœur de notre société de consommation. Il nous renvoie à notre attitude spirituelle face à la course au toujours plus : La quantité renvoie inévitablement à la qualité de nos vies.

Cet exaucement à l'envers met en cause notre désir, littéralement dévorant, puisque tout le bétail de la terre et tous les poissons de la mer ne suffiraient pas à le combler.

Ce tout de l'envie, de tout avoir, de tout posséder finit par nous rendre malade, physiquement et spirituellement. Vous ne saurez même plus si vous avez envie de viande ou de dessert, si vous préférez le confort d'un toit à l'aventure dans le désert, l'esclavage de l'habitude ou la liberté risquée.
À force de vouloir tout et tout de suite, on se rend malade. Car il n'y alors plus d'espace ni pour un retour sur soi-même, ni pour les autres, ni pour Dieu. La liberté commence justement quand nous acceptons de faire un peu de vide, un peu de place pour l'autre. La foi commence dans l'exacte mesure où nous saurons creuser dans nos trop-pleins un espace pour Dieu et pour les autres. L'exaucement si curieux de Dieu vient nous rappeler que s'il est un temps du rassasiement, il est aussi un temps où il faut creuser en nous la faim. Nous sommes donc appelés à faire un peu de vide pour laisser du champ libre à la confiance qui permet le partage.
Et voilà donc cette saga télévisée, cette histoire quotidienne de viande qui nous sort par les narines. Cette histoire toute prosaïque nous a entraînés sur les chemins de la spiritualité. Il faut garder présent dans nos têtes que la manne n'est pas seulement un pain qui fortifie le corps, mais aussi et surtout la parole libératrice de Dieu. Une parole qui nous place devant une réflexion indispensable sur nos priorités : qu'est-ce qui est indispensable à ta vie ?
Avec l'eau, le pain bien sûr. Le pain et aussi la part qu'il te faudra pour demain, car personne ne peut vivre si le souci du lendemain le ronge. Le pain bien sûr, mais reçu comme un don, comme un pain partagé avec justice, distribué avec justice. À parts égales en somme, pour chaque habitant de la terre.

Amen !